Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 19 (1890)

Heft: 12

Rubrik: Notre programme scolaire [suite et fin]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dieu et devant les hommes, ne négligera aucun moyen, aucun détail pour réaliser, dans la mesure de ses forces, l'idéal qu'il doit avoir sans cesse devant les yeux. R. H.

NOTRE PROGRAMME SCOLAIRE

(Suite et fin.)

ÉCRITURE. COMPTABILITÉ

Cours inférieur. — Etude des cahiers Guignard. Le maître peut faire écrire deux fois le même cahier aux commençants, une fois au crayon et une autre fois à la plume. Reproduisons ici une observation très juste : « L'emploi prolongé du crayon d'ardoise gâte la main; on fera bien d'en abandonner l'usage pour les exercices d'écriture proprement dits; le crayon ordinaire vaut mieux, quoique rien ne remplace la plume. C'est grâce à l'emploi du crayon d'ardoise que l'élève prend l'habitude de presser trop, de tenir sa plume d'une manière crispée, à la fois disgracieuse et dépourvue de souplesse. La mauvaise tenue du bras, qui n'a pas une très grande influence sur le trait au crayon d'ardoise, puisque celui-ci marque également bien sur toutes ses faces, en a une très grande, en revanche, sur le trait à la plume; c'est encore à l'emploi du crayon d'ardoise que nous devons ces rondeurs larges et épaisses au bas des *i*, des *u*, au haut des *n*, des *m*, des *p*, etc. C'est enfin à cette même tenue défectueuse contractée par l'usage du crayon que nous devons les *i*, les *u*, les *t* commençant en pointe au lieu de commencer carrément. » Luttons donc dès le commencement contre les mauvaises positions; plus tard il est impossible ou très difficile de corriger les mauvaises habitudes. (Programme de Neuchâtel.)

Cours moyen et supérieur. — Cahiers Guilloud. L'essentiel n'est pas de parcourir beaucoup de cahiers, mais de soigner son écriture. Pour cela, ayons une bonne tenue du corps, des bras et de la main et écrivons lentement. Ne tolérons pas une écriture trop fine au cours supérieur.

Dans les écoles de la campagne, laissons de côté la ronde et la bâtarde, lors même que nous aurions assez de temps. Pour la comptabilité, le livre de M. Genoud nous paraît un programme aux limites justes et convenables. La deuxième partie s'adresse aux écoles des villes. Dans la troisième partie, nous aimerions y trouver un certain nombre de quittances de modèles différents, comme aussi quelques certificats. Nous pouvons les trouver dans

le *Bulletin pédagogique* des années 1881 et 1882. Nous avons vu aussi que ces matières peuvent trouver place dans l'enseignement de la composition.

CALCUL ÉCRIT ET MENTAL

Cours inférieur. — 1re année. 1er cours Zæhringer. 2me année. 2me cahier et étude complète et sûre de la table de multiplication.

Cours moyen — 1re année, 3me cahier Zæhringen. 2me année, 4me cahier.

Cours supérieur. — 1re année, 5me cahier. 2me année, 6me cahier.

Mêmes divisions pour le calcul, par Ducotterd. Le programme est ici très sobre de développements, mais nulle part l'instituteur ne sait mieux à quoi s'en tenir, car les matières sont précisées. Nous l'avons dit en commençant, un programme n'est bien déterminé que par les manuels qu'il prévoit. Les cahiers Zæhringen forment un cours entier et bien gradué. C'est une qualité capitale. Quelques séries de problèmes, comme l'escompte en dedans, les règles d'alliage, les fractions périodiques seraient cependant avantageusement remplacées par des problèmes de géométrie pratique. Actuellement, le maître peut leur substituer les séries données aux recrutables.

On a réclamé autrefois un peu de théorie. Elle serait bien nécessaire, surtout pour les élèves du cours supérieur, qui oublient si facilement les règles sur les opérations des fractions. Nous aimerions donc un 7me cahier contenant la théorie des quatre opérations et de leur preuve, des fractions décimales et ordinaires, du système métrique et des règles prévues dans les cahiers de problèmes. Ce ne serait pas un traité, ni un échafaudage de théorêmes et de corollaires : rien que la théorie la plus succincte et la plus nécessaire.

La géométrie sera le complément de l'arithmétique dans nos écoles primaires. On ne peut nier qu'elle ne soit très importante, presque nécessaire. C'est pourquoi dans le 7me cahier, nous verrions avec plaisir les principales règles pratiques de cette branche. Mais soyons très limités : en fait de notions élémentaires, nous n'admettrions que celles qui sont absolument nécessaires pour arriver le plus tôt possible à la connaissance de la mesure et des surfaces des volumes. On nous objectera peut-être que l'instituteur peut dicter aux élèves la théorie qu'il croit nécessaire. Ces cours ainsi dictés ne sont jamais complets. Ils prennent, en outre, beaucoup de temps ; c'est surcharger le programme mal à propos. Cette observation peut concerner aussi d'autres branches.

Ce n'est qu'exceptionnellement que le maître donnera des problèmes à résoudre à domicile ; c'est en classe, sous sa surveillance, que cet exercice doit se faire. Dans tous les degrés, on

exigera toujours la solution raisonnée orale des problèmes et souvent la solution par écrit au tableau.

Chaque cahier peut aisément, croyons-nous, être revu deux fois. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux étudier deux fois le 5me, que parcourir rapidement le 5me et le 6me. Cette répétition du même cahier remet en mémoire ce qui peut avoir été oublié et donne plus de solidité aux connaissances.

Il peut arriver, peut être assez fréquemment, que des élèves jeunes et intelligents soient encore une année ou deux à l'école après avoir parcouru toute la série des cahiers Zæhringen. Que faut-il remettre à ces écoliers plus avancés? Le livre du F. P. B. est ce que nous connaissons de meilleur, particulièrement la partie sur les fractions, les problèmes récapitulatifs du système métrique, les principales règles, règles de trois, d'intérêt, etc., et l'abrégé de géométrie, qui est à la fin du livre [1].

HISTOIRE

La division de cette branche, telle que l'établit le programme, concorde mieux avec les principes pédagogiques qu'avec la pratique. Le peu de temps dont on dispose exige que les deux jours soient réunis pour les leçons d'histoire. Le programme peut être interprété de cette manière-ci: Tout en ayant l'enseignement collectif, on insistera spécialement pour chaque jour sur les matières de leur programme respectif.

Cette branche sera étudiée en deux années; 1re année, depuis les temps primitifs aux guerres de Bourgogne; 2me année, depuis

[1] Voici encore quelques conseils empruntés à l'*Organisation pédagogique*. « Renoncer, avec les débutants, aux définitions abstraites, « à tous ces prolégomènes de nos vieux livres qui promenaient leurs jeunes lecteurs à travers les mots: grandeur, quantité, nombre..., et leurs définitions. »

— Dans le cours élémentaire, exercer l'élève à résoudre de petits problèmes sur des données très simples, se rapportant à la comptabilité d'un ménage, aux industries locales, aux travaux des champs, etc.

— Employer au début, pour la numération et les premières opérations de l'arithmétique, le boulier compteur ou des objets usuels: ne faire opérer que sur des nombres concrets.

— Exercices de calcul mental (ou de tête) sans recourir aux nombres écrits.

— En arithmétique, pas de questions fantaisistes. Les applications journalières et réelles du calcul sont assez nombreuses pour que vous ne soyez jamais embarrassés de trouver des problèmes intéressants et instructifs. Quand vous donnez une question relative à un achat, donnez le prix réel, le cours du jour de la marchandise; quand vous parlez d'une robe à confectionner, procurez-vous le prix exact des étoffes, des garnitures, de la façon; de manière que l'élève apprenne autre chose que le seul maniement des chiffres. »

1474 à nos jours. D'après le livre de M. Schneuwly, les deux parties sont à peu près égales. Ce manuel renferme le programme qui convient à nos écoles. Nous y voudrions quelques améliorations : dans bien des passages, un style plus simple et plus classique. Ainsi les biographies du Prévôt Schneuwly et du B. P. Canisius sont racontées d'une manière peu intéressante, quoique leur vie le soit beaucoup; le style en est difficile. La conspiration Henzi est superflue. Par contre, certains chapitres sont trop abrégés, tels que le premier des guerres de Bourgogne et le premier sur la Réforme. Certains petits faits qui rendent intéressants les récits de batailles sont omis dans plusieurs paragraphes, comme celui des batailles de Laupen, de Sempach, de Grandson, etc. Ces épisodes ne sont pas une aggravation du programme, mais un soutien pour la mémoire. Le maître y suppléera oralement : ce sera l'assaisonnement de sa leçon.

L'histoire Egger contient bien des chapitres intéressants, d'un style facile pour l'intelligence et la mémoire des expressions, mais son programme est trop étendu.

La partie historique du *Livre de lecture* peut, pour les deux cours, remplacer complètement le *Manuel* jusqu'à 1291.

Dans l'étude de la géographie, nous rapporterons brièvement les faits que rappellent les lieux historiques [1].

[1] « L'enseignement de l'histoire contribue à l'éducation intellectuelle en exerçant la mémoire; en cultivant l'imagination, à laquelle il donne des objets réels, mais variés et pittoresques; en habituant l'esprit à discerner, à apprécier et juger des faits, des personnes, des idées, des époques, des pays; en plaçant les faits intellectuels, les lettres et les arts dans leur milieu, c'est-à-dire à leur place dans la vie politique et sociale. L'enseignement de l'histoire contribue à l'éducation morale, parce qu'il est une recherche de la vérité; il fait effort pour la prouver; il la dit sans réticences. Le professeur est un juge impartial des faits et des doctrines; son éqaité doit être absolue. Il s'arrêtera devant les honnêtes gens quand il en rencontrera. » — (M. Lavisse.)

— « Le professeur ne se perdra point dans la quantité des faits et des détails, qui sont le fléau de l'enseignement historique. Il procédera par sélection. Il choisira les personnages dont les actes ont duré et les faits qui ont eu de longues conséquences. » (Ibid.)

— « L'enseignement de l'histoire doit être une *démonstration*... Il faut donner aux élèves à l'avance une idée de l'ensemble et des diverses parties; il faut les conduire du point de départ à la conclusion, en marquant bien chacun de ses pas, de façon que la route entière soit visible. En même temps que démonstratif, l'enseignement de l'histoire doit être pittoresque, c'est-à-dire peindre les personnes et décrire les faits. » (Ibid.)

— Dans chaque période de l'histoire, mettre en relief les notions générales, les grandes idées qui dominent et expliquent les faits particuliers; faire rechercher aux enfants les causes et les consé-

GÉOGRAPHIE

Cours inférieur. — Les premières notions géographiques indiquées par le programme pour ce cours rentrent dans l'enseignement intuitif. Le chapitre XVIII « Notre village », dans la troisième partie du *Livre de lecture,* est en quelque sorte l'abrégé de ces leçons. Supprimons l'étude du district, s'il le faut. Nous remarquons que le programme de la géographie du cours inférieur, selon le programme général, est à peu près le même que celui de l'enseignement intuitif pour le cours moyen.

Cours moyen. — Les élèves de 1re année de ce cours sont préparés en été pour pouvoir se joindre au cours supérieur en novembre. Etude du canton, généralité sur la Suisse. Nous interpréterons le programme de la géographie comme nous avons interprété celui de l'histoire.

---

quences des grands événements : ceci se rapporte au procédé démonstratif.

— Et, d'autre part, présenter, soit oralement, soit dans les livres bien faits, des récits animés, vivants, qui fassent voir aux enfants les hommes et les choses, qui ressuscitent devant eux le passé : ceci est l'application de la méthode pittoresque.

— Le véritable enseignement doit être oral, mais il est nécessaire aussi de faire usage du livre, pour fixer, résumer ou compléter les leçons faites en classe.

— Toute leçon comportera un résumé aussi complet et aussi bref que possible, qui devra être appris par cœur.

— « L'enseignement de l'histoire ne va jamais sans sacrifices; c'est sur les temps les plus éloignés qu'il faut les accomplir. La période antérieure à 987 peut être considérée comme une simple introduction. » (M. Lemonnier.)

— « Je répugne aux revisions faites d'une année à l'autre ; au contraire, je désire les revisions faites très fréquemment, sur le cours de l'année même. » (Ibid.)

— « La méthode pédagogique en histoire devra tendre à simplifier le travail de la mémoire, à faire saisir et comprendre les grandes choses, à montrer le passé dans ce qu'il a eu de plus vivant. » (Id.)

— « Dans l'enseignement de l'histoire, le péril, c'est l'inertie de l'élève. Il faut donc que le maître procède à de fréquentes interrogations. Même au cours de l'exposition orale, il faut faire intervenir les élèves, en leur demandant soit de juger un fait, soit de rappeler des événements antérieurs. » (M. Lavisse.)

— Se servir du tableau noir, où l'on écrira les noms propres; se servir aussi de la carte où l'on montrera les pays, les villes, dont il est question dans la leçon.

— Faire tracer au tableau noir la carte de la France aux principales époques de notre histoire.

— Dès le cours moyen, exiger de petits devoirs écrits, qui seront plus nombreux au cours supérieur.

— L'enseignement de l'histoire doit être une école de patriotisme. Il faut que l'enfant apprenne, dès l'école, « quels sont les intérêts de

Cours supérieur. — Répétition de la géographie du canton et de la Suisse. Aux notions de cosmographie prescrites par le programme, nous préférons l'étude de l'Europe et l'étude sommaire des cinq parties du monde. Que les leçons de cosmographie soient données, à l'occasion, dans la composition ou la lecture, comme explications ou digression. Faut-il employer le manuel Egger ou la petite géographie Schneuwly? Nous préférons cette dernière à cause de son programme plus restreint. Voici les principales observations à faire sur cet ouvrage. La géographie cantonale n'y occupe pas la place que lui mérite son importance. La géographie physique de l'Europe a trop d'étendue; la partie politique pas assez. Les chapitres sur les cinq parties du monde omettent des choses intéressantes et importantes et sont souvent pour les élèves un véritable brouet noir de noms barbares et inutiles.

---

la France, quels dangers la menacent, quelles espérances lui sont ouvertes, quels devoirs lui sont imposés. »

— Au cours supérieur, dans l'enseignement de l'histoire générale, se rappeler toujours que le but essentiel est d'arriver à une intelligence complète de l'histoire nationale. Ce cours comportant beaucoup de notions nouvelles, le maître pourra passer légèrement sur les faits de l'histoire de France déjà suffisamment étudiés dans le cours précédent.

— « L'enseignement de l'histoire et de la géographie, auquel se rattache l'instruction civique, comportera environ une heure de leçon tous les jours. » (Arrêté du 18 janvier 1887, art. 19.) En supposant qu'une leçon spéciale soit consacrée à l'instruction civique, c'est donc au moins deux heures, et au plus trois, que l'enseignement de l'histoire occupera sur les cinq heures consacrées par semaine à ce triple enseignement.

— La répartition des matières, telle qu'elle est indiquée au programme officiel pour l'enseignement historique, ne permet pas aux instituteurs d'appliquer la méthode concentrique. Il en résultera aucun inconvénient dans les écoles à plusieurs classes, où des leçons distinctes peuvent être données par les différents maîtres.

La répartition mensuelle que nous proposons ne saurait convenir qu'à cette catégorie particulière d'établissements.

— Dans les écoles dirigées par un seul maître, on ne peut donner qu'*une leçon commune* aux cours moyen et supérieur, pendant laquelle un moniteur fera ou lira un récit historique aux élèves du cours élémentaire et de la section enfantine.

— On suivra alors, dans les cours moyen et supérieur, le programme indiqué pour le cours moyen, et, dans les autres, le programme de deuxième année du cours élémentaire.

— Il est une recommandation importante que l'on a omise, c'est qu'il faut autant que possible avoir recours aux moyens intuitifs c'est-à-dire aux tableaux.

Nous ne sommes pas partisans de l'emploi de deux manuels de géographie, un pour le canton et un pour la Suisse.

Il est absurde de faire apprendre la géographie par cœur [1].

INSTRUCTION CIVIQUE

Le livre de M. Bourqui est un bon manuel pour le maître, mais celui ci en enseignera seulement la substance aux élèves. Enseignement simultané et même observation que pour l'histoire et la géographie. Nous aimerions que tout ce qui doit être appris par

[1] « Le précis, l'atlas ou le texte-atlas, dont le choix a une grande importance, resteront les auxillaires essentiels de l'enseignement ; mais ils ne sauraient le donner : c'est le maître seul qui peut montrer et démontrer. L'enseignement est dans la leçon parlée, comme pour l'histoire. » (M. Jallifier.)

— « La géographie ne peut pas être entièrement fondée sur les leçons de choses; l'emploi excessif de la méthode intuitive a paralysé l'imagination des maîtres et des élèves; elle a donné une place exagérée aux cartes. » (M. P. Dupuy.)

— « Grâce aux progrès qu'ont accomplis dans leurs domaines divers les sciences physiques et naturelles, et en même temps les sciences historiques et politiques, la géographie n'est plus, ne peut plus être une science isolée et restreinte ; elle ne décrit pas seulement, elle explique. La vue des phénomènes actuels suggère, soit pour le passé, soit pour l'avenir, les plus fécondes inductions; les accidents du sol, qu,on se bornait autrefois à enregistrer comme autant de bizarreries de la nature, ont trouvé eux-mêmes leurs lois, leurs raisons d'être, leur place dans une harmonie universelle. Toute cette surface terrestre devient un monde vivant et mouvant, et la monotonie ou le désordre que l'ignorance y trouvait fait place à de grandes notions générales, aussi importantes par leurs applications pratiques que par leur portée scientifique. Ce ne sont plus des noms à retenir, ce sont de grandioses phénomènes qu'il s'agit de saisir dans leur ensemble et dans leurs détails; c'est la physionomie de tout un relief orographique, de tout un réseau hydrographique, qu'il faut envisager; c'est la structure et la configuration de chaque région dont il faut se pénétrer, pour y rattacher les innombrables phénomènes qui en dépendent et dont aucun n'est un jeu du hasard, depuis les particularités du sol et du climat jusqu'à celles de la faune et de la flore qui s'y développent.

— « Quand on connaît de la sorte le théâtre physique où va s'exercer l'activité humaine, y a-t-il rien de plus riche en enseignements que la géographie historique, politique, statistique? Dès que l'homme entre dans cette science, une double action s'offre sans cesse à l'étude : celle qu'exercent sur l'homme la situation, le climat, la forme, la nature du pays où il naît, et en retour celle que l'homme déploie pour modifier toutes ces circonstances, pour les combattre ou bien pour les exploiter, pour tirer parti de la terre et du sol, de l'air et de l'eau, selon le degré d'intelligence et d'énergie dont il est doué. Ainsi l'étude de la géographie ne se sépare pas de celle des civilisations; c'est une sorte de monument universel où se grave dans tous ses

les élèves ou du moins le résumé fasse partie du *Manuel d'histoire* ou du *Livre de lecture*. Ce qui est à la fin du livre de M. Schneuwly n'est pas assez complet; de plus, il n'y a pas la constitution politique de la commune et de la paroisse.

L'étude du district avant celle du canton nous semble peu logique. Il faut connaître l'organisation politique du canton pour comprendre celle du district, les autorités de celui-ci étant subordonnées des autorités cantonales et le district ne formant pas comme la commune un petit Etat dans l'Etat; c'est une division administrative. BOCHUD.

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE

DE M. LE Dr VŒGTLIN

MÉDECIN SCOLAIRE, A BALE

Les travaux manuels considérés au point de vue hygiénique

M. le Conférencier indique d'abord les livres et les travaux qui ont traité antérieurement ce sujet. Ce sont :

a) Rapport de M. le Dr Kristeller au VIIme Congrès allemand du travail manuel scolaire pour les garçons, tenu à Magdebourg en 1887;

b) Conférence de M. le Dr Boéchat sur les travaux manuels considérés au point de vue hygiénique et médical, tenu à Fribourg en 1888;

c) Kotelmann, Revue d'hygiène scolaire;

d) Les exposés de Yanke et Vollers, de Ufelmann;

e) La littérature médicale en général, la physiologie, la pathologie, la thérapie.

De nombreuses maladies sont attribuées aux influences scolaires, les unes à bon droit, les autres à tort. Parmi ces dernières nous pouvons compter avant tout le goître, les maladies mentales, l'aliénation mentale, les maladies de l'ouïe.

épisodes marquants, depuis l'âge des cavernes et des stations lacustres jusqu'à l'heure où nous vivons, l'histoire des influences de la nature sur l'homme et des conquêtes de l'homme sur la nature. C'est de la science ainsi entendue que Herder pouvait dire avec élan : « Accuser la géographie d'aridité, autant vaudrait accuser « l'Océan de sécheresse. » (M. Buisson.)